Meyer Joachim,
*Sensual Delights. Incense Burners and Rosewater Sprinklers from the World of Islam.*

Copenhague, The David Collection, 2015, 80 p. 44 ill. coul.
ISBN : 978-87-88464-8-4

Cet ouvrage rédigé par Joachim Meyer constitue le catalogue de l'exposition « Sensual Delights » présentée à la David Collection (Copenhague) du 20 mars au 6 septembre 2015. Dans la préface, Kjeld von Folsach, directeur de la collection, évoque le double objectif de l'exposition : mettre en lumière deux types d'objets, les brûle-parfums et les aspersoirs à eau de rose dispersés au sein de la collection et rendre tangible des « substances éthérées » à travers la culture matérielle associée à leur usage. D'où le titre de l'exposition, les sens en question étant non seulement l'odorat mais aussi la vue (1). Ce sont ainsi onze brûle-parfums et dix-neuf aspersoirs à eau de rose qui sont présentés, aussi bien dans l'exposition que dans le catalogue, suivant un ordre chronologique et non par matériau. Ce choix apparaît logique au vu du nombre limité d'objets. De plus, dix brûle-parfums sont en métal (bronze ou alliage de cuivre) alors qu'une seule paire est en bois et en osier. Les aspersoirs à eau de rose présentés ont, en revanche été réalisés dans divers matériaux : outre ceux en métal, des aspersoirs en céramique et en verre sont exposés. Le catalogue comme l'exposition se divise ainsi en deux parties, l'une dédiée aux brûle-parfums et l'autre aux aspersoirs à eau de rose.

Le catalogue est introduit par une brève contextualisation (11 p.) des usages des parfums dans le monde islamique. Il est illustré par six figures. L'auteur commence par expliquer le rôle des parfums dans la religion musulmane, en lien avec les rites de purification avant la prière. Puis il rappelle leur importance dès l'Antiquité, du point de vue social et religieux (culte de l'empereur à Rome puis usage dans les églises chrétiennes) ainsi que du point de vue commercial en Arabie d'où les caravanes transportaient encens et myrrhe. Ensuite, il s'attarde sur les différents aromates recherchés dans le monde arabo-islamique, en particulier le musc, le camphre et le bois d'agalloche. L'importance de ces produits dans l'économie est illustrée à travers l'évocation des commerçants spécialisés : *le ʿaṭṭār*, spécialiste des parfums et produits pharmaceutiques et le *buhurcu*, qui vendait plus spécifiquement les produits odorants que l'on brûle.

(1) L'odorat est pris en compte, au sein de l'exposition, à travers un présentoir permettant de sentir des substances comme le musc, l'ambre gris, l'encens oliban, *etc.*

À partir de la seconde moitié du XVIIe siècle, au sein de l'empire ottoman, brûle-parfums et aspersoirs à eau de rose sont conçus comme des ensembles fonctionnant par paire. En effet, encens et eau de rose sont employés simultanément pour témoigner de l'hospitalité ou lors de fêtes. Deux miniatures issues de la David Collection viennent illustrer ce propos qui justifie ainsi la présentation simultanée des deux types d'objets dans cette exposition. L'évocation de l'usage de l'encens et de l'eau de rose de nos jours vient souligner l'importance de ces pratiques dans la culture arabo-musulmane. Enfin, pour conclure cette présentation et en introduction au catalogue, J. Meyer explique la difficulté à identifier de façon assurée la fonction des aspersoirs à eau de rose et des brûle-parfums. Concernant les premiers, ils ont pu contenir d'autres substances liquides parfumées comme de l'eau de Cologne. La distinction entre bouteille et aspersoir est parfois peu assurée. Quant aux brûle-parfums, ils ont pu servir de support à des bougies parfumées ou contenir des aromates secs dégageant leur parfum sans avoir recours à un charbon. Cela pourrait notamment expliquer pourquoi certains de ces objets, bien identifiés comme brûle-parfums par ailleurs, ne présentent aucune trace de combustion.

Le premier objet présenté est un encensoir en bronze, datant des VIIIe-IXe siècles, originaire de Syrie ou de Palestine et portant le nom de l'artisan qui l'a réalisé : « Au nom de Dieu, fait par Yaʿqūb, fils de Isḥāq de Damas ». Cylindrique, sur pied, il comporte trois anneaux permettant de le suspendre à autant de chaînes afin de balancer l'objet lors du culte. Il porte un décor en bas-relief représentant des scènes de la vie du Christ. Cet encensoir a donc une fonction religieuse. Il se différencie ainsi, aussi bien du point de vue fonctionnel que morphologique, des brûle-parfums islamiques qui sont ensuite présentés. Les objets numérotés de 2 à 10 dans le catalogue illustrent le goût des élites pour les brûle-parfums en bronze ou en alliage de cuivre, parfois richement ornés d'incrustations en or ou en argent. Les descriptions mettent notamment l'accent sur les influences artistiques entre Orient et Occident. Trois objets portent des inscriptions : deux sont des formules de bénédiction, la troisième indique que l'objet est une donation pieuse. Le dernier objet du catalogue est un prêt du Musée national du Danemark. Il s'agit de deux brûle-parfums en bois et fibre végétale rapportés du Yémen par Carsten Niebuhr lors de son expédition en Arabie entre 1761 et 1767. Le réceptacle présente une forme cylindrique sur pied ; il est surmonté d'un couvercle en fibre tressée, très ouvragé, avec cinq arches au-dessus desquelles le réseau d'entrelacs se termine en dôme surmonté d'un pignon en bois. Ces deux



BCAI 30 (2016) Meyer Joachim: Sensual Delights. Incense Burners and Rosewater Sprinklers from the World of Islam., recensé par Sterenn Le Maguer
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

exemplaires, réalisés dans des matériaux périssables, sont les seuls qui nous sont parvenus. Le choix des objets est particulièrement pertinent puisqu'avec seulement onze objets, huit types différents peuvent être distingués. Le conservateur parvient ainsi à restituer la production des brûle-parfums entre le VIIIe et le XVIIIe siècle dans des régions allant de la Sicile au Yémen en passant par le Levant ou l'Iran.

De la même façon, la présentation des aspersoirs (ou flacons) à eau de rose suit un ordre chronologique. Le premier aspersoir présenté est en bronze et date des Xe-XIe siècles. Il rappelle les productions sassanides en argent des Ve-VIIe siècles. La principale distinction entre ces productions réside au niveau du col : celui-ci est désormais plus étroit afin de laisser passer moins de liquide. Cette évolution morphologique indique un usage comme aspersoir et non plus comme simple bouteille. La forme hémisphérique sur pied, terminée par un col étroit à bec ouvert, est représentée par cinq autres exemplaires en métal et un en céramique glaçurée. Les décors sont variés (motifs floraux ou végétaux, animaux, entrelacs, calligraphies) et le motif en relief de bosses en forme de gouttes suggère la fonction de l'objet tout en facilitant sa préhension. Un des aspersoirs (nº 20) est en forme d'oiseau, qui n'est pas sans rappeler un type de brûle-parfum évoqué *supra* : il provient d'ailleurs de la même aire géographique, l'Iran-Afghanistan, et date de la même période, le XIIe siècle. Les formes des aspersoirs évoquent parfois des productions en verre (nº 19 et 25) et certains ont été réalisés dans ce matériau, bien que, dans ce cas, leur identification est moins assurée et il pourrait aussi bien s'agir de bouteilles (nº 24). Les exemples d'aspersoirs originaires de l'Inde illustrent le goût des élites indiennes pour les parfums et leur art de vivre, imitant en cela les cours des princes moghols. Les princes ottomans faisaient également un usage abondant de parfums, et deux aspersoirs en porcelaine chinoise et rehaussés de métal et de gemmes datent de cette époque. Quatre objets portent des inscriptions de bénédiction. Les aspersoirs présentés ici appartenaient à des contextes princiers, à l'image des brûle-parfums exposés. J. Meyer fait parfaitement dialoguer les deux types d'objets dont les matériaux, les décors, les inscriptions et parfois même la forme se répondent.

Il convient donc de saluer cette exposition qui est la première, à notre connaissance, à s'intéresser aux parfums dans le monde islamique. Thème relativement bien exploité pour l'Antiquité, les parfums ont été peu étudiés en ce qui concerne le monde médiéval musulman. À part la table-ronde organisée à l'Ifpo par Julie Bonnéric intitulée « Fragrances et pestilences : histoire et anthropologie des odeurs en terre d'Islam à l'époque médiévale » (Beyrouth, décembre 2012), peu d'études sont consacrées au sujet [(2)]. Cette exposition et le catalogue qui l'accompagne participent ainsi à la mise en valeur d'un sujet qui concerne à la fois l'histoire de l'art, l'archéologie et l'histoire sociale du monde musulman.

*Sterenn Le Maguer*
*Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne*

(2) L'auteur de ce compte rendu vient d'achever un travail de thèse (2015) intitulé « Le commerce de l'encens de la chute des royaumes sudarabiques à l'arrivée des Portugais dans l'océan Indien (IVe-XVIe siècles) ».



BCAI 30 (2016) Meyer Joachim: Sensual Delights. Incense Burners and Rosewater Sprinklers from the World of Islam., recensé par Sterenn Le Maguer
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net